



1. LA CHAMBRE / CONCEPT

Une chambre dehors

UN REFUGE EN MONTAGNE

Une cabane isolée, ouverte sur la réalité actuelle, observatoire du ciel strié, caisse de résonance des bruits du monde comme il va, habité par des usagers animaux, végétaux et humains qui ignorent parfois les lois de l'hospitalité.

Un **gîte** d'étape, entre société de consommation et changement climatique.

Nous y avons vécu comme des vigies, là-haut mieux qu'ailleurs pour percevoir la submersion qui vient. Et rendre hommage au génie du lieu.

Une chambre de cure

UN REFUGE POUR SOIGNER

Une cabane conçue selon le plan-type d'une chambre du sanatorium démolie juste sous nos pieds, où séjournèrent des générations d'étudiants malades poursuivant leur scolarité dans le cadre des soins.

Un **asile** construit comme l'ancien hôpital : en balcon dans la pente, lové dans l'environnement, dans un rapport frontal au paysage.

Nous y avons vécu comme les pensionnaires autrefois, logées à deux, tout le jour exposées au soleil et à l'air, face à Belledonne.

Une chambre de fortune

UN REFUGE POUR (SUR)VIVRE

Une cabane fabriquée collectivement, avec des matériaux de récupération, implantée sur les ruines d'une société disparue, avec une obstination à habiter le monde malgré la destruction.

Un **abri** précaire de réflexion collective pour imaginer l'avenir de ces lieux, opposer une résistance à leur abandon.

Nous y avons vécu comme les plantes pionnières, les premières à s'aventurer en terrain vague, ouvrant des chemins possibles vers une réappropriation de cet espace public.

Une chambre à soi

UN REFUGE POUR PENSER

Une cabane conçue selon l'imaginaire de l'enfance, dans cette aisance à habiter le monde, toujours quotidien. Être là, radicalement, dans l'expérience du présent.

Un **antre** pour lire, dessiner, réfléchir, bricoler, écrire, chercher. Un espace mental.

Nous y avons vécu comme les sorcières, à concocter recettes de cuisine et potions de fleurs, faire cueillette de flacons enterrés, d'insectes échoués, regarder les têtards de la mare, à écouter les chants d'oiseaux.



2. LA CHAMBRE / GENÈSE

Création

OCTOBRE 2018

La chambre a été conçue (plans et protocole) lors de la dernière session de résidence d'artiste du projet "Les sana" qui s'est déroulé durant trois ans sur le Plateau des petites roches, avec le soutien financier de l'ensemble des collectivités publiques de 2015 à 2018. Travail de mémoire mêlant création artistique et médiation culturelle sur les enjeux d'apparition-disparition des anciens sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet, réunissant artistes, habitants, anciens employés et usagers des établissements hospitaliers durant les trois années de déconstruction des bâtiments abandonnés.

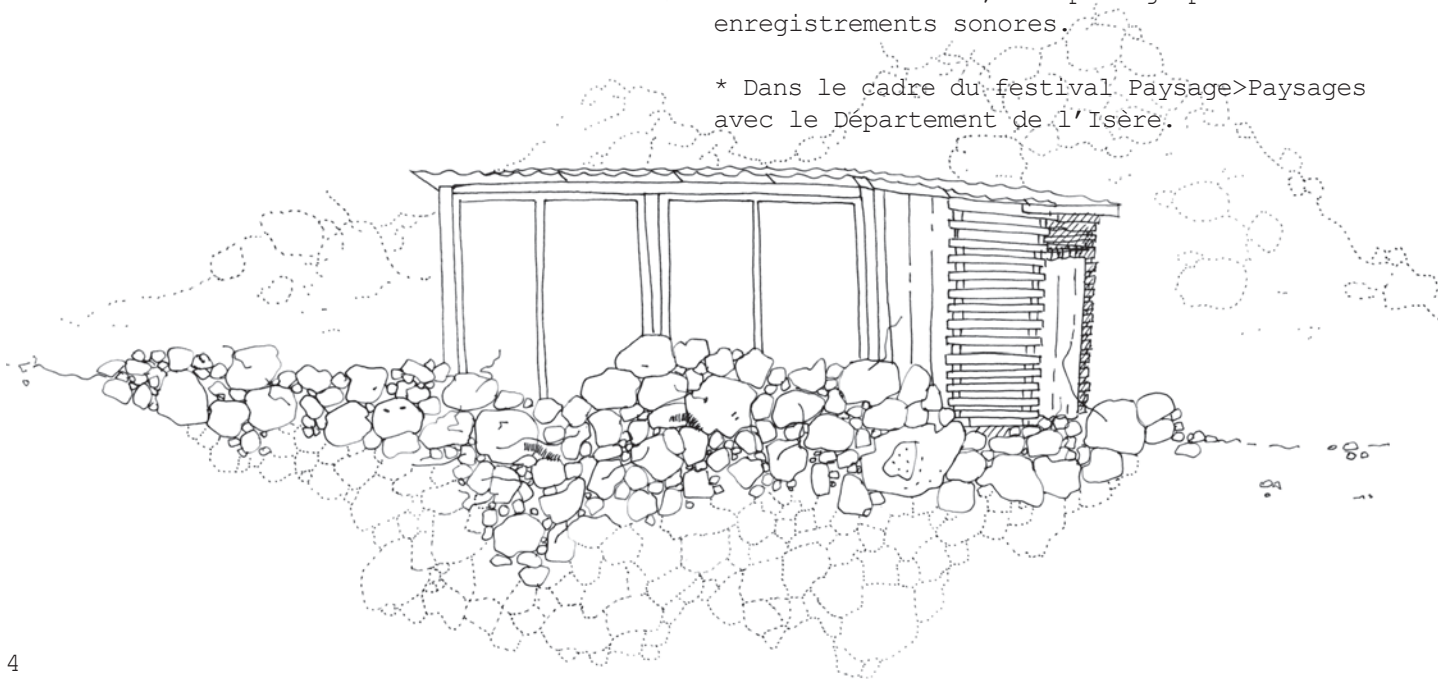
Installation et performance

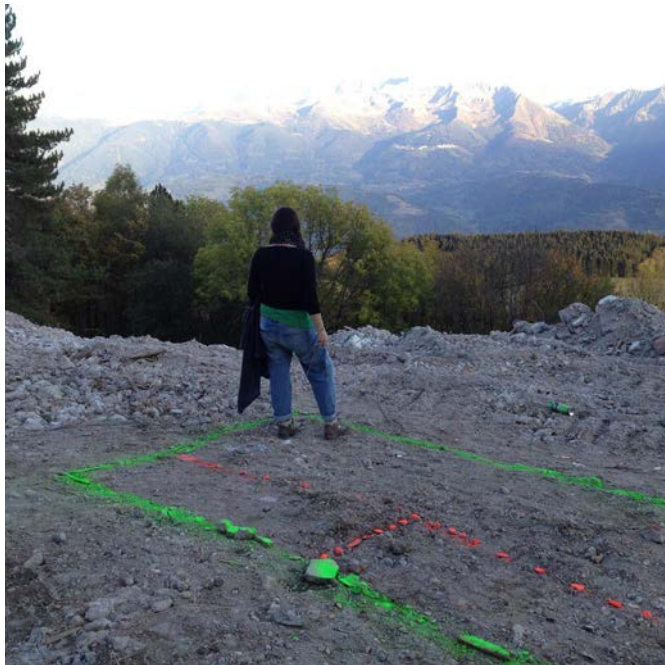
AVRIL 2019

La chambre a été construite sur le site des établissements hospitaliers démolis (installation plastique)*, nous y avons vécu une semaine (performance in situ), puis l'avons démontée et stockée au village. Durant notre séjour, nous avons cuisiné, mangé, lavé la vaisselle, déplié et plié nos affaires, arrangé l'intérieur, aménagé les extérieurs, contemplé le paysage, observé l'environnement, écouté la nature.

Nous avons aussi écrit un journal de bord, envoyé des cartes postales, reçu des visiteurs, lu des livres et des articles choisis, collecté des objets sur le site abandonné, réalisé des vidéos, des photographies et des enregistrements sonores.

* Dans le cadre du festival Paysage>Paysages avec le Département de l'Isère.





3. LA CHAMBRE / DISPOSITIFS D'EXPOSITION

Intention

PARTAGER L'EXPÉRIENCE

Nous souhaitons restituer l'expérience de la vie goûtée là-haut, partager avec d'autres publics les choses que nous y avons trouvées et transmettre quelques pensées cueillies sur place.

Nous imaginons pour cela un dispositif (voir schéma en page suivante) qui propose aux publics une immersion dans *La chambre*, son environnement naturel ainsi que la vie quotidienne à l'intérieur.

On ouvre la porte de *La chambre* "dans son jus": la construction modulaire et l'aménagement intérieur sont remontés à l'intérieur de l'espace public.

Il y a des bassines, des objets personnels ou récoltés, des victuailles, des mots, des des-

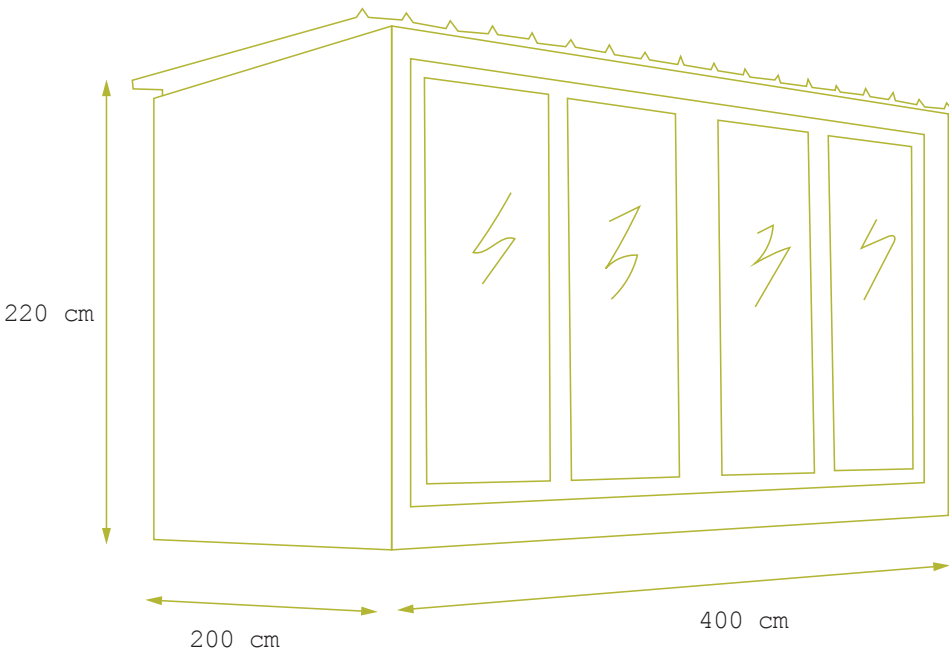
sins. Les visiteurs entrent et s'installent un moment, assis sur une chaise devant la table, sur un des lits, il y a de la place pour 4 personnes, du thé, du café posés sur la table.

Ils entendent des chants d'oiseaux, des gens qui parlent, se confient, des bruits alentour, des lectures, morceaux choisis de journal de bord, extraits de livres et d'articles, des cartes postales envoyées depuis *La Chambre*.

Dans le même temps, sous leur regard, s'étire sur toute la largeur de la baie vitrée, le paysage, le calme, l'immobilité, le jour qui point, monte et puis s'endort.



Installation vue d'ensemble



Surface utile :
200 cm x 400 cm

Emprise au sol :
8 m²

Matériaux utilisés :

- Sapin (planches de coffrage et contreplaqué de récupération)
- Tôle
- Baies vitrées
- Couvertures de laine
- Vis, boulons, écrous

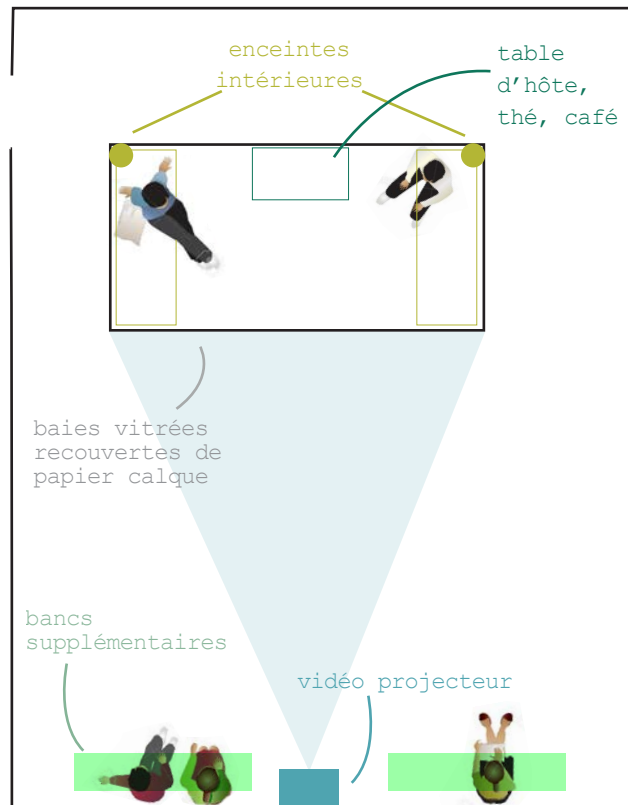


SCÉNOGRAPHIE

- **montage** de la chambre dans une pièce aveugle, plongée dans le noir.

- **projection** d'une boucle vidéo sur la baie vitrée de *La Chambre* tapissée de papier calque. Les images sont projetées depuis l'extérieur de la construction par vidéoprojecteur. Boucle de 30 minutes. Montage issu des prises de vue effectuées durant la résidence d'avril 2019.

- **diffusion** d'une boucle sonore en simultané. Les sons diffusés en stéréo sur 2 ou 4 enceintes à l'intérieur de la construction. Montage issu des prises de sons effectuées durant la performance d'avril 2019.



Le son diffusé par les enceintes dans la chambre et les images projetées sur les baies vitrées, se déroulent simultanément du petit matin à la tombée de la nuit.

La bande-son de *La Chambre*

On entend d'abord au loin l'eau de la fontaine qui coule à gros débit, puis ruisselle dans le pré en cliquetis. Monte ensuite d'innombrables chants d'oiseaux, concert enveloppant dans un volume sonore élevé comme s'ils étaient à l'intérieur de la cabane.

À gauche, une voix claire qui lit une carte postale envoyée de *La chambre*, puis à droite une autre, chuchotée, partage un extrait de journal du quotidien vécu là-haut, à peine couverte par un frémissement de cafetière sur le gaz. Les voix s'interrompent successivement pour laisser entendre des bruits à l'extérieur de *La chambre* qui se rapprochent: des pas dans le fouillis de la forêt, des éboulis de rochers dans la montagne, un avion qui passe dans le ciel croise le bruissement d'un milan. D'autres voix arrivent, multiples, celle des visiteurs, le sol des terrasses résonnent, une conversation s'engage. Plus tard, le tintement de la cuisine qui se prépare pour le repas.

Les oiseaux, chants du soir qui s'estompent pour laisser place au grillons. Une voix basse revient, lisant le texte d'un livre. Le vent bruisse, l'eau gazouille, un "bonne nuit" retentit, puis le silence.

Une image-paysage

Derrière l'Arbre-Roi, la chaîne de Belledonne apparaît en ombre chinoise. Le noir intense de ses arrêtes s'opacifie avec la brume humide de la nuit qui brouille un instant la vue, la dentelle de ses coiffes se pare d'or.

Les neiges printanières sont encore présentes et la lumière montante les révèle, jaunies. Les arbres bruns font face, accueillant les nichées d'oiseaux. Le vol des mésanges quadrille le paysage, passant d'un feuillu déplumé aux grands sapins.

La terre rouille, au premier plan ne laisse rien entrevoir de la repousse possible de plantes pionnières. Le terrain vague de Rocheplane est traversé de ruisseaux anarchiques qui miroitent sous le soleil au zénith.

Le ciel azur, strié par les zébras des longs courriers, accroche, ça et là, les nuages vaporeux qui se dissipent à la chaleur. La neige lumineuse des sommets fond doucement, faisant apparaître de nouvelles zones de roche. Des personnes passent, des objets apparaissent et disparaissent sur la terrasse devant *La Chambre*.

Belledonne rosie. Au coucher du soleil, les oiseaux s'affairent, le bleu se fait intense, la lumière s'amenuise. Une étoile monte entre deux pics. Dans les villages au creux de la montagne, des points lumineux scintillent. La nuit arrive.



5. LA CHAMBRE / EXTRAITS

Carte postale de Sandra

"La chambre, samedi 20 avril.

Sophie,

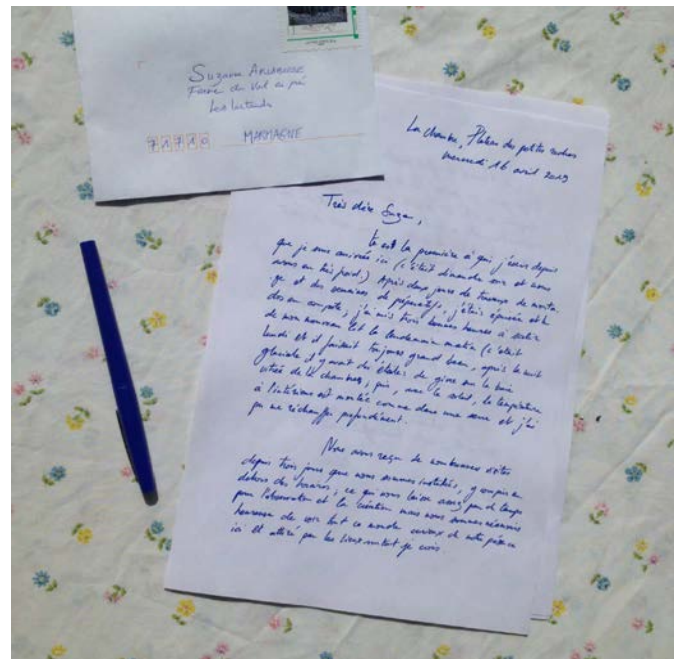
Nous entamons le sixième jour. À part celui où tu es passée nous voir, le temps a été magnifique. J'ai trouvé en contre-bas de *La chambre*, le jardin d'une ancienne maison de médecin rempli de jonquilles. Je ne saurais dire si elles sont sauvages ou plantées autrefois. Elles poussent anarchiquement sur les gravats, mêlant le béton, une bâche, traces humaines et tronc d'arbre abattu. Résistance donc. Je t'embrasse,

Sandra."



Journal d'Adèle

" Mardi 16 avril, fin de matinée. Rencontré une femelle rouge-queue qui a fait son nid dans le réservoir à essence de la carcasse automobile échouée sous le départ du GR. Au retour, trouvé une pelle bien lourde près de la mare créée par fonte des neiges, idéale pour continuer mon entreprise de détournement des eaux de la fontaine dans le terrain sous *La chambre*. À 19h30, il me reste 3 jours de courrier en retard, la terrasse extérieure à finir, la vaisselle à faire. La montagne est rose ce soir, demain il fera beau."



Système de vaisselle



Nid de rouge-queue



Premier réveil dans *La Chambre*



Développement des têtards de la fontaine

Conversation
avec Monique S.
(visite du 19 avril)

- Bonjour! Vous êtes bien installées ici dites donc, elle est bien votre cabane! Et puis c'est exposé plein est, vous devez être réveillées tôt le matin, non?

- Oui, aujourd'hui c'était à 7h08 le lever du soleil.

- Les gens qui ont travaillé ici autrefois doivent être... Moi je n'étais pas remontée depuis la démolition des bâtiments. C'était un lieu de vie, ça fait bizarre aujourd'hui... Mais la vue n'a pas changée!



Travail en cours de Sandra Moreaux

Lecture
"L'architecture de la paix"
(Philippe Madec, 2012)

"Les murs, les planchers et les toits ne sont pas seulement un vœu de l'esprit; ils ne configurent pas que l'abri des choses; ils installent un lieu où l'essentiel de l'homme se réfugie (...) Un rempart à la fois en deçà et au delà de ce qui permet la vie quotidienne. Une "contre-sépulture" selon la formule de René Char."



Vue depuis l'intérieur de *La Chambre*

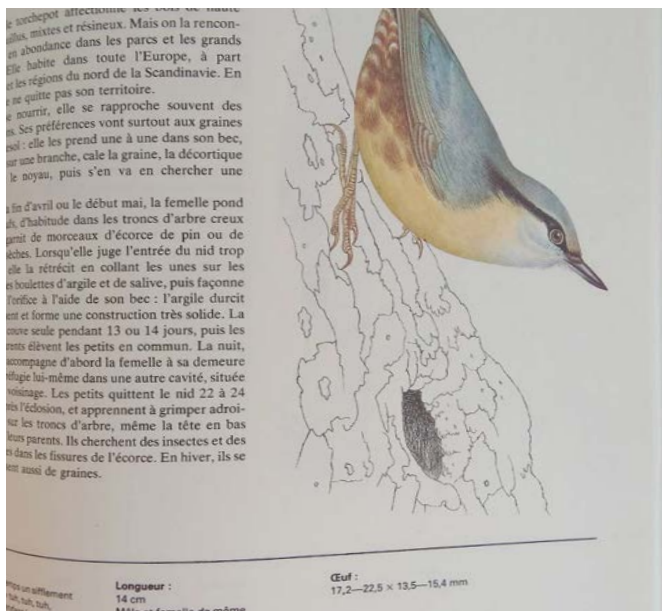
Tulipe-reliquat et fontaine non démolie



Flacons trouvés dans la terre aux alentours



Floraison de l'Hellébore fétide



Sitelle Torchepot observé in-situ
extrait de Oiseaux de Gründ, édition 1980

5. LA CHAMBRE / ÉQUIPE ARTISTIQUE



ADELINE RAIBON

RÉALISATRICE

Adeline Raibon est actuellement productrice en cinéma documentaire pour Les films-cabanes à Grenoble et coordinatrice d'action culturelle à l'association Les milieux sur le Plateau des Petites Roches. Parallèlement, elle développe plusieurs projets de création en tant qu'auteure-réalisatrice, en collectif ou en solitaire.

Après une licence de philosophie, elle commence à travailler dans le champ du cinéma avec la création d'une structure de diffusion à Mostar (Bosnie-Herzégovine), qu'elle dirige pendant cinq ans au sein d'un collectif de militants locaux et internationaux. Elle y développe un festival du court-métrage, des ateliers vidéo, un circuit itinérant et une salle de projection mobile dans le Centre culturel Abrašević, lieu dont elle participe également à la reconstruction.

De retour en France, elle travaille pendant trois ans comme chargée de production pour le studio d'animation La Ménagerie, au sein de L'Usine. Diplômée du Master 2 « Documentaire de création » (option production) à l'École du doc de Lussas - Université Stendhal de Grenoble en 2011, elle fonde la société Les films-cabanes à Grenoble en 2014.

Elle a créé les résidences d'artistes "Les sana" sur le Plateau des petites roches et en a assuré la production et la direction artistique de 2015 à 2018. À travers ses choix de production, ses objets de co-création et ses sujets d'écriture, elle travaille le thème de l'après-catastrophe intime ou collective : elle cherche le sens des traces, elle écoute ce que racontent les ruines, elle observe comment s'opère la reconstruction et comment se transforme le déjà-là.



SANDRA MOREAUX

PLASTICIENNE

Formée à l'École des Beaux Arts de Rouen, Sandra Moreaux est plasticienne et graphiste depuis une vingtaine d'années. Elle travaille sur les thèmes de l'espace (son organisation structurante) et du quotidien (la prolifération des objets, l'autobiographie) qu'elle traite par le biais de la collection et de la série, présentées principalement par le dessin et l'installation. Très tôt, son travail s'appuie sur une collaboration avec son entourage et avec les publics pour réaliser des œuvres basées sur des processus participatifs :

- Pli&repli (installation sonore, écritures et pliages, 2014, commande de la ville de Maisons-Laffitte, Yvelines).

- Arbres #1, Arbres #2, Souffles (série de performances présentées dans la cadre de la campagne sanitaire Octobre Rose en 2013 à la Conciergerie, dans les jardins de l'Hôtel de Sully, Paris et au Parc de Saint-Cloud, Haut de Seine)

- XX (installation de table, culottes, schéma, extraits de lettres, 2016, Banal quotidien Uriage, Isère)

En 2014, en résidence au Moulin du Got (Haute-Vienne) et en partenariat avec l'atelier de lithographie de Ussel, où elle crée une série de 75 tirages d'un travail intitulé En apparence.

Sandra Moreaux intègre l'équipe des résidences d'artistes "Les Sana" de Saint Hilaire-du-Touvet, en Isère, en 2016. Elle y a réalisé une récolte d'objets et de matériaux trouvés dans la friche hospitalière et traités comme une archéologie poétique.

En 2018, elle co-réalise, l'exposition "Le chantier des collections" pour le Musée d'Allevard-les-bains (Isère) ainsi que le catalogue d'exposition.

Diplômée de l'École des Beaux Arts de Rouen.

Adeline Raibon

Réalisatrice

www.les-sana.net

contact@les-sana.net

06.83.69.11.16

- -

Sandra Moreaux

artiste plasticienne, graphiste

www.sandramoreaux.fr

contact@sandramoreaux.fr

06.67.27.45.54